

PETIT COURRIER DES DAMES,



ANNONCES

DES MODES,

Des Nouveautés et des Arts.

LE PETIT COURRIER DES DAMES paraît tous les cinq jours, avec huit Gravures par mois, dont six représentent des costumes de femme, une des costumes d'homme, une des chapeaux, bonnets et coiffures.

ON S'ABONNE A PARIS,

Au Bureau du PETIT COURRIER DES DAMES, Boulevard des Italiens, N^o 2 L, près le Passage de l'Opéra, où doivent être adressés, *franc de port*, les lettres, envois d'argent et demandes d'abonnement.

Les abonnemens datent du 1^{er} ou du 15 de chaque mois.

MODES.

Le mystère donne du charme à tout, et partout on en trouve; il existe dans le portefeuille du diplomate, comme sous les rideaux d'une coquette; sous les manuscrits poudreux d'un savant, comme dans le sourire d'une jeune fille; dans le délicat bonbon que l'enfant a dérobé, comme dans le premier mot d'amour que l'adolescent a surpris. Le mystère est





un bienfait qui fut inventé pour exalter nos bonheurs, donner de l'attrait à nos espérances, de l'ivresse à nos plaisirs, du charme à nos souvenirs; il soutient les désirs d'un amant inconstant, protège la douleur d'une amie délaissée, peut donner de la vie à une fleur desséchée, à une pierre, un signe, un rien rempli de mille pensées. Il est, dit-on, le dieu des femmes, un culte que les êtres sensibles ne profanent jamais; mais auquel les hommes de nos jours savent élever plus d'un autel à la fois.

Et la mode aussi, la mode, toute légère, toute variable, toute incertaine qu'elle paraisse, réclame sa part du mystère, et place ses secrets sous une fleur, une blonde, un nœud de ruban; elle ne vous apprendra pas pourquoi elle a choisi ses couleurs, comment elle a composé ses guirlandes, par quel art elle a mélangé ses tissus; mais, ingénieuse à vous rendre plus gracieuse ou plus piquante, elle saura inventer la nuance qui vous sied, l'ornement qui vous convient, et vous donner le plaisir du succès, sans vous laisser deviner le charme qui vous le fait obtenir.

— Parmi une de ces plus jolies inventions que nous aimons à dévoiler dans l'intérêt de l'élégance, nous citerons aujourd'hui un genre de pélerine *complètement neuf*, dont l'originalité et le bon goût assureraient le succès, si le talent de M^{me} Payan *, qui en est l'inventeur, n'était déjà un seul titre d'éloge.

— Sur un chapeau en paille de riz, une longue branche de petites roses des champs retombant en forme de plumes, et quelques roses de la même espèce, placées sous la passe du chapeau, formaient une des plus jolies coiffures qui aient été remarquées depuis quinze jours à l'Opéra.

— On voit des chapeaux en paille de riz qui n'ont que quelques rubans de gaze au-dessus de la forme, et sont ornés sous la passe par des bouquets de fleurs qui s'entremêlent dans les cheveux.

— Beaucoup de pailles d'Italie, coupées en demi-capotes, sont ornées de rubans de gros grains verts.

— Les capotes, dont le devant est en paille et le fond en gros de Naples, se multiplient tous les jours.

* Rue Montmartre, n^o 167.

— Les écharpes en mousseline unie sont portées dans toute espèce de toilette.

— Aux spectacles, on ne voit, pour ainsi dire, plus que des coiffures en cheveux.

— On a vu quelques ceintures en rubans nouées par-devant sur le côté de la ceinture; les bouts étaient de la hauteur d'un quart.

— Les bottines en gros de Naples, n'ayant aucun cuir, sont les mieux portées maintenant.

— On aperçoit quelquefois de larges pantalons de mousseline aux femmes qui montent en tilbury.

M. JACOTOT.

Depuis quelques années tous les esprits se sont tournés vers les méthodes propres à faciliter les études de la jeunesse, à abrégér le tems que l'on fait passer aux enfans dans les collèges, et à leur fournir le moyen d'apprendre beaucoup à une époque où il faut savoir tant pour n'être pas rangé parmi les ignorans.

La lecture, l'écriture, le calcul élémentaire ont été le sujet de plusieurs inventions ingénieuses; mais on a remarqué que si les inventeurs communiquaient des connaissances rapides, ils ne savaient pas les rendre durables et profondes, et l'on en a vu quelques-uns qui, trafiquant mesquinement d'un brevet obtenu à prix d'argent, ou recourant aux enseignes du charlatanisme pour se faire connaître, déshonoraient par d'étroits calculs une pensée noble et philanthropique.

M. Jacotot ne mérite aucun de ces reproches: il a inventé un système d'enseignement et d'éducation qui a déjà produit des résultats merveilleux, il en communique les secrets à tous ceux qui veulent en profiter; il a compris, avec cette générosité qui appartient aux esprits élevés, que la science n'était point une valeur négociable, et qu'on acquitte une dette en répandant parmi les hommes les idées et les principes qui peuvent contribuer à leur amélioration.

Un jeune et habile professeur de Paris à qui la jeunesse studieuse est déjà redevable de plusieurs publications pleines

de mérite et d'utilité, M. Boutmy, a été chargé par la *Société des Méthodes* de se rendre à Louvain où réside M. Jacotot, et d'y puiser des notions sur son système, soit dans les institutions où il est appliqué, soit dans les entretiens de l'inventeur. Il vient de publier sur son voyage et sur la nouvelle méthode une brochure qui doit vivement intéresser tous les pères de famille et toutes les personnes qui s'occupent d'éducation *.

« A mon arrivée à Louvain, dit M. Boutmy, je me rendis chez l'inventeur de l'enseignement universel. M. Jacotot a dépassé le milieu de sa vie, mais rien n'annoncerait dans sa personne les ravages du tems, sans une infirmité grave, suite d'une maladie de nerfs. Les muscles de son cou ont perdu leur ressort, au point qu'il est obligé de soutenir sa tête par un bandeau attaché à une courroie. Mais l'habitude lui a rendu supportable cet attirail incommode, et il ne nuit point à la dignité de son maintien ; l'expression de sa physionomie est douce et bienveillante, elle semble respirer cet amour dévorant de l'humanité qui est devenu pour lui le plus pressant des besoins. Ses regards pleins de feu annoncent la vivacité d'une imagination ardente, et la finesse de son sourire dénote une rare sagacité.

» M. Jacotot me reçut avec une politesse obligeante ; cependant il m'exprima naïvement la crainte que l'objet de ma visite fût plutôt le désir de lui faire des objections que l'intention de m'instruire de sa méthode ; ce désagrément lui est arrivé plus d'une fois, et il regrette, avec raison, le tems que ces visites importunes lui font perdre. L'explication que je lui donnai le satisfît pleinement. Mais avant d'entrer en matière, je vous déclare, me dit-il, que je ne vois en vous qu'un curieux ; en conséquence, je vous mets en quatrième ligne : s'il survenait un pauvre, un paysan, un père de famille, ils passeraient avant vous. »

Après cette première entrevue, qui nous a paru peindre heureusement la personne et le caractère de M. Jacotot, il

* *Considérations sur les résultats importants qu'obtient en Belgique le nouveau Mode d'Éducation inventé par M. Jacotot*, par E. Boutmy. A Paris, chez M. Ponce, rue Thérèse, n° 4, et chez Dondey-Dupré, rue Richelieu, n° 47 bis.

tiété
ot ,
ns-
in-
elle
les
l'é-
dis
ot a
s sa
uite
rdu
par
i a
oint
mie
dé-
ant
cité
ote

ce-
ma
in-
est
ems
que
en
ous
me
fa-

dre
, il

que
my.
pré,





Petit Courrier des Dames.
Boulevard des Italiens N^o 2. près le passage de l'Opéra
Chapeau de Paille de riz. Pèlerine Valentine en tulle Des magasins de M^{me} Payant
rue Montmartre N^o 167.

fit parcourir à M. Boutmy plusieurs des établissemens où sa méthode est appliquée. Les détails que nous donne l'auteur sur ces visites sont vraiment extraordinaires et surpassent tout ce que l'imagination peut concevoir. Plusieurs élèves, d'un âge encore bien peu avancé, et qui n'avaient reçu que peu de mois d'instruction, firent, en quelques minutes, sur les sujets qu'il leur donna, des compositions qu'il publie et qui se distinguent par le choix de la pensée, l'emploi des mots et la vérité de l'expression.

En musique, il aperçut des résultats non moins étonnans : des jeunes personnes ont appris à écrire des sonates, des symphonies, sans la connaissance d'une seule règle de composition. « Là, dit M. Boutmy, les enfans apprennent à parler la langue musicale, comme dans les familles, où l'on s'exprime purement, ils apprennent à parler correctement la langue usuelle à force d'entendre et d'écouter. »

Il nous est impossible de donner une idée complète de la méthode de M. Jacotot. Nous pourrons bientôt l'observer en France : le ministre de l'instruction publique a, depuis plusieurs mois, autorisé à Paris une institution où elle commence déjà à être mise en pratique, et M. Morin, déjà connu par son zèle pour tout ce qui peut améliorer l'éducation, se propose de l'introduire dans sa maison.

Cependant rien n'est plus simple que le procédé suivi par M. Jacotot ; il enseigne aux enfans à lire, à écrire, à composer, en leur faisant apprendre par cœur les premiers livres de Télémaque. Il leur fait trouver dans ces admirables pages le germe de toutes les pensées, la nomenclature de tous les mots, le secret de toutes les combinaisons littéraires. Il a choisi ce livre, mais il pourrait employer tout autre ouvrage. Sa maxime fondamentale est que *tout est dans tout*, et que *rien n'est dans rien*.

M. Jacotot pense que toutes les intelligences sont égales, que tous les hommes sont doués de facultés semblables, et loin de vouloir, comme quelques pédans impertinens, placer notre sexe au-dessous de l'autre, il pense que si l'égalité n'est point parfaite entre les hommes et les femmes, c'est aux femmes qu'appartient la supériorité.

Cette pensée sur l'égalité de toutes les intelligences choque toutes nos idées habituelles, et suscitera à M. Jacotot beau-



coup de contradicteurs. Déjà M. le duc de Lévis lui a adressé à ce sujet une lettre, où il combat cette doctrine avec beaucoup de force et d'esprit. M. Jacotot, pour toute réponse, en a appelé à l'expérience; la polémique qui s'est engagée à cette occasion est curieuse et amusante, M. Boutmy la publie, il donne en même tems une instruction sur l'application de la méthode, instruction qui nous a paru plus claire et plus complète qu'aucun des ouvrages déjà publiés sur M. Jacotot, et en somme son travail est un des plus curieux qui aient été faits sur cet intéressant sujet.

MELANGES.

VAUDEVILLE. — *Le Vieux Marin, ou la Campagne imaginaire*, vaudeville en deux actes, a été reçu sans aucune marque d'improbation. Le personnage est un vieux lieutenant de vaisseau. Il a reçu à Navarin une large blessure au front qui lui a fait perdre la mémoire. Il a une nièce dont un jeune homme est amoureux, mais ce jeune homme-là n'est pas marin, et il n'épousera Élise que lorsqu'il aura fait six campagnes. Ceux qui l'entourent profitent de son infirmité et des absences qu'elle lui cause pour lui persuader que six ans se sont passés dans une nuit, et le faire consentir au mariage de sa nièce.

Quelques situations plaisantes ont excité la gaieté des spectateurs qui ont passé par-dessus l'in vraisemblance de cette intrigue. Arnal, sous les traits du marin Bord-mer, compagnon du vieux marin, a fait preuve de chaleur et de gaieté, aussi a-t-il une bonne part dans les applaudissemens donnés à la pièce dont l'auteur est M. Adolphe Jadin.

NOUVEAUTÉS. — *M. Jovial en prison*. Des couplets spirituels, des situations plaisantes ont assuré un succès complet à cette pièce dans laquelle MM. Théaulon et Gabriel semblent n'avoir voulu que tracer pour Philippe un cadre dans lequel il pût reproduire ce personnage de Jovial qu'il avait une pre-

mière fois créé avec tant de bonheur. Philippe a parfaitement secondé leur intention. Il a joué avec verve et chaleur, et M^{lle} Dejaset a représenté, avec son laisser-aller et sa franchise ordinaire, un petit clerc, admirateur idolâtre de son patron Jovial.

— L'éléphant a été à Saint-Cloud, le jour de la St.-Henry, rendre la cour témoin de son intelligence extraordinaire et de sa rare docilité. Après les exercices, qui font l'étonnement des spectateurs du Cirque-Olympique, il s'est avancé sur les genoux vers l'amphithéâtre où était placée la famille royale, et a présenté, avec sa trompe, des bouquets qui ont été pris et distribués aux assistans par S. A. R. le duc de Bordeaux, dont on a admiré la fermeté. Le galant animal a été récompensé de sa courtoisie par force sucre et friandises qu'il a reçu des mains du jeune prince, de sa charmante sœur et de leur auguste mère, vers lesquels il élevait sa trompe gracieusement roulée en spirale. Les artistes de la troupe de MM. Franconi ont amusé, pendant plusieurs heures, l'assemblée par une foule de scènes parfaitement exécutées. Auparavant Diavolo, pirouettant dans l'espace à l'extrémité de la terrasse du Trocadero, avait excité l'effroi et l'admiration. S. A. R. Mgr. le duc de Bordeaux a distribué des jouets aux enfans admis à cette fête, dont il a fait les honneurs avec une aisance et une grâce ravissantes.

— On a plaidé dernièrement, à Marseille, un procès assez singulier. Les parties sont, d'une part, une cantatrice espagnole, que le public a applaudi sous les traits de Rosine et de Kesie; et d'autre part, le maître de l'hôtel où elle avait d'abord logé. Mais les héros de l'affaire sont quelques rats mal avisés, auxquels les avocats ne manqueront pas de faire jouer un rôle. M^{me} Loretto Garcia demande une indemnité à son maître d'hôtel, à raison du dommage que des rats indigènes ont occasionné à des voiles en tulle déposés dans la commode de sa chambre. Le maître d'hôtel se défend en soutenant qu'il n'est pas gardien des rats de sa maison. Il de-

mandera probablement que *Rominagrobis* soit mis en cause pour le relever et garantir.

— *Archers anglais.* Il existe en Angleterre des sociétés d'archers, ou chevaliers de l'arc, composées des plus riches gentlemen. Une de ces sociétés a donné récemment une fête où les deux sexes ont été admis, et qui présentait le plus délicieux spectacle.

Les dames portaient toutes le même costume : robe de satin blanc et vert, chapeau blanc à plumes vertes, collettes blanches et souliers verts.

Les cavaliers avaient également une mise uniforme : fracs verts ornés de boutons à devises emblématiques, ou de médailles représentant leurs principaux exploits. La fête avait commencé à midi, et a été terminée par un banquet splendide.

ANNONCES.

— La *POUDRE PÉRUVIENNE*, brevetée du Roi et reconnue par la Faculté et par l'Académie de Médecine comme la préparation la plus utile pour conserver et embellir les dents et les gencives, se trouve chez *POISSON*, pharmacien, rue du Roule, n° 11, près celle de la Monnaie.

— La *POMMADE MÉLAINOCOME* perfectionnée pour teindre les cheveux en beau noir sans aucune préparation, et n'ayant pas l'inconvénient de couler comme celles qui ont paru jusqu'à ce jour, se trouve au seul dépôt de *NAQUET*, Palais-Royal, n° 132. Les divers produits de sa parfumerie, si avantageusement connus, sont une sûre garantie de la perfection qu'il a apportée à ce nouveau genre de teinture. La véritable *POMMADE DE CHÉRUBIN*, pour maintenir les cheveux continuellement bouclés, et dont la vogue va toujours croissant, ne se trouve également que chez lui.

—
A ce Numéro est jointe la planche 653.

PARIS. — Imprimerie de *DONDEY-DUPRÉ*, rue Saint-Louis, n° 46, au Marais.